

Le Président Nkurunziza "assailli par des fronts multiples"

@rib News, 14/04/2011 LE PRESIDENT NKURUNZIZA : LE DOS CONTRE LE MUR. Par Pancrace CIMPAYE « Le roi est nu » tel était un des titres de Jeune Afrique qui relatait la décadence d'un des chefs d'Etat qui vient de la révolution du Maghreb. Au Burundi, le Président NKURUNZIZA est de plus en plus dans le même cas. Ce n'est pas encore les images de Laurent BAGBO qui transpirait les yeux hagards ! Isolé ! Attaqué de partout ! Trahi par les siens ! Perdant tout y compris sa dignité ! Mais les temps sont durs pour le Président burundais. D'abord par les contradictions internes ! Miné par une corruption originaire en mode de gouvernement ! Saboté par une police présidentielle qui tue et emprisonne impunément, incapable de survivre, le Président NKURUNZIZA a le dos à contre le mur. Seul, il est assailli par des fronts multiples.

Tout commence au lendemain des élections truquées de 2010. Des grands officiers généraux qui ont activement contribué dans la fraude électorale avaient reçu promesse de faire partie du cercle qui pourvoit aux nominations des postes sensibles. C'est ainsi que dans un premier temps le Président NKURUNZIZA a confié à cette équipe la formation du Gouvernement. Mais l'équipe qui a été proposée par ces généraux a été jetée dans la poubelle par celui qui leur avait donné la mission. Ainsi quand le gouvernement actuel est sorti, ce cercle a été stupéfait. Leur proposition avait été ignorée. Ils devaient apprendre que le Chef de l'Etat a composé le Gouvernement en complicité avec le seul J. NGENDAKUMANA ; ce qui explique le retour de la ministre des finances, madame Clotilde NIZIGAMA, une alliée de J. NGENDAKUMANA. La coulure a été avalée. Mais la haine contre le Chef de l'Etat a monté d'un cran. Cette équipe a pris connaissance du discours d'investiture, un discours prononcé en français et qui déclarait la guerre à la corruption. Effet la tolérance zéro a été perçue comme un des moyens de se débarrasser définitivement de ces officiers. Ces derniers ont envoyé un message au palais présidentiel pour exprimer leur indignation et une mise en garde contre toute perspective d'arrêter les gros poissons de la corruption. Dans un élan de tentative de réconciliation, le Président NKURUNZIZA a demandé à la même équipe de plancher sur la nomination des gouverneurs de province. Ils ont tout de suite rejeté l'offre. Ils ont rappelé que leur proposition du Gouvernement avait été jetée à la poubelle. Ils estimaient qu'ils ne peuvent plus se ridiculiser pour la deuxième fois. Un fossé se creusait de plus en plus. Celui-ci fut encore plus profond quand ils ont pris connaissance des gouverneurs de province proposés. Ils étaient presque tous nouveaux, inconnu au bataillon ; ce fut la troisième gifle de NKURUNZIZA. Le général Adolphe NSHIMIRIMANA, un des artisans de la fraude électorale, un des officiers qui faisait partie de cette équipe, a depuis lors presque déserté les bureaux du Service National de Renseignement. Il s'est retranché à Kamenge où il a ouvert un commerce d'un bistro. Tout compte fait le torchon brûle entre NKURUNZIZA et ce gouvernement de généraux. Le front Hussein RADJABU et Mohamed RUKARA. Sentant que la menace est grande, le Président NKURUNZIZA est allé demander le concours de son prisonnier, l'honorable HUSSEIN RADJABU. Pendant plus de deux mois il a supplié Hussein RADJABU de lui venir en aide et promis de lui replacer la tête du CNDD-FDD. Pour NKURUNZIZA RADJABU devait être libéré par une grâce présidentielle au cours de l'allocution du 31 décembre 2010. Au conseil des sages il avait l'air chagrin : « Ne soyez pas étonnés si RADJABU est libéré ! ». Certains ont jubilé d'autres ont frissonné. RUKARA MUHAMED qui n'est pas ce conseil des sages est monté en quatrième vitesse pour menacer le Président NKURUNZIZA. Très clairement, il lui a fait savoir que s'il libérait Hussein RADJABU, son meilleur ennemi, il allait démissionner et tout débaler. Déballer qu'il y a trop des magouilles se font entre les deux hommes. Pour le calmer il a accepté de lui concéder le prestigieux poste de MEDiateur de la République. C'est le prix de son silence. Mais il est très important de signaler que ce n'est pas Mohamed RUKARA qui a annulé la libération de l'honorable HUSSEIN RADJABU. Ce dernier qui est au courant de la déconfiture interne au parti présidentielle a posé une condition à NKURUNZIZA : animer une conférence de presse au cours de laquelle le Président NKURUNZIZA présenterait ses excuses - publiquement - au peuple burundais et à HUSSEIN RADJABU. NKURUNZIZA réfléchit encore à cette proposition. Cette condition de RADJABU est épatante ; elle conduit à cette observation : HUSSEIN RADJABU, vous pouviez l'aimer ou le haïr mais il a acquis une grandeur d'homme qui l'a mis à l'école de la Prison Centrale de MPIMBA devrait comprendre que RADJABU est en train de décoller, il a acquis des galops d'un homme d'État. Si tel n'était pas l'homme que je décriais, il aurait libéré les yeux fermés. Mais il choisis de rester en prison. Aujourd'hui JEREMIE NGENDAKUMANA est la tête d'un coquille vide du CNDD-FDD. Le véritable patron, général par les militants du CNDD-FDD y compris le Président NKURUNZIZA, s'appelle HUSSEIN RADJABU. Maintenant la question qui se pose est celle de savoir qui est prisonnier entre Nkurunziza et Hussein Radjabu. Entre les deux qui est ligoté ? Qui est à Mpimba ? Qui est au palais présidentiel ? Difficile de répondre ! Mais une chose est de plus en plus certaine Nkurunziza donnerait tout l'or du monde à celui qui convaincrait Radjabu d'accepter de sortir de la prison par la petite porte. Amusant ! Pas du tout ! On est en face du revers de l'injustice et de l'aveuglement de la dictature. Nkurunziza ne sait plus à quel saint se vouer ! Le troisième front vient d'être ouvert par l'honorable Manassé Nzobonimpa. Ce député de l'Afrique de l'Est qui a derrière lui des illusions de la Libération entend redorer le blason du CNDD-FDD. Dans cette démarche ce front a déclenché de nouvelles guerres sans merci contre cette oligarchie constituée de quelques officiers généraux dont Alain Guillaume Bunyoni, de quelques cadres du parti dont J. NGENDAKUMANA, de quelques ministres dont Clotilde Nizigama, de quelques commerçants dont Nahumu et Gisiga. Ce front exige au Commandant Suprême de choisir entre l'arrestation de ces quelques vautours et la survie du parti et de la Nation. Un dilemme cornélien ! Le quatrième front est constitué par la Communauté Internationale. Celle-ci est présentement exacerbée par la mauvaise gouvernance du Burundi. La violation des droits de l'homme, la corruption devenue endémique, les exécutions extrajudiciaires, les libérations politiques restreintes sont autant d'indicateurs qui sont au rouge et qui poussent la Communauté internationale à tirer la sonnette d'alarme. Dans cette tranchée, on exige au Chef de l'Etat de faire un choix entre nettoyer autour de lui, revenir ainsi aux bons sentiments de la bonne gouvernance ou condamner le Burundi à l'autarcie, à l'embargo ! Dans ces exigences des partenaires étrangers, on recommande à Bujumbura le dialogue avec l'ADC-IKIBIRI. Le cinquième front : l'ADC-IKIBIRI

L'Alliance des Démocrates pour le Changement qui est l'origine de certains fronts suscités est résolument engagée dans la lutte pour un État de Droit au pays. Son combat est tellement avancé que le pouvoir de Nkurunziza préfère mentir à l'opinion qu'il y a des négociations avec l'ADC-İKIBIRI. Ce front demande au numéro un burundais de faire un choix entre les vertus de la Démocratie et la Dictature qui commence à s'essouffler. En tout état de cause la partie est presque finie pour le Président Nkurunziza. Il est acculé par des forces multiples ! Il a le dos contre le mur ! Il est entre le marteau et l'enclume ! Il est sur une pente raide ! Bref, le Roi est en difficulté ! Sa seule porte de sortie : négocier un ordre avec l'ADC-İKIBIRI. Mais rappelons-le : dans toutes les négociations que Nkurunziza a conduites, le souffleur si pas le décideur a toujours été Hussein Rujugira. Son absence est perceptible ! « ALLEZ , MONSIEUR LE PRESIDENT APPELE RADJABU AU SECOURS ! »